



EN PRISE AVEC LA REALITE

BULLETIN D'INFORMATION SUR L'EGALITE DES GENRES ET LA DIVERSITE

1er Numéro – 3ème Volume : Mars 2011

CARE États-Unis vous souhaite la bienvenue. Nous sommes fiers de publier ce 3^{ème} numéro de notre Bulletin d'information sur l'égalité des genres et la diversité! Vous y trouverez des informations se rapportant aux initiatives prises au niveau régional, des co-niveaux et du QG destinées à promouvoir des changements positifs, programmatiques et organisationnels, en faveur de l'Égalité des Genres et de la Diversité (EGD). Si vous voulez participer au prochain numéro, veuillez envoyer vos idées avant le 15 mai 2011 à Doris Bartel, Directrice de l'Unité chargée des questions de genre, à la Division sur l'impact et la qualité des programmes, dbartel@care.org; ou à Allison Burden, Conseillère en chef chargée de l'égalité de genres et la diversité, à la Division des Services d'Appui Global, aburden@care.org.

Conseiller l'équipe exécutive de gestion – Nouveau comité de pilotage EGD!

Par Allison Burden, Conseillère en chef chargée de l'Égalité des genres et de la diversité, CARE USA

En février, un nouveau comité de pilotage EGD a été constitué pour conseiller l'équipe exécutive de gestion de CARE USA (Executive Management Team -EMT) sur les questions relatives au genre et à la diversité. Il est composé de 10 membres, dont 3 de l'EMT, et 5 représentants des sous-groupes thématiques du Groupe de travail sur le Genre. La procédure de désignation est à souligner, car une liste impressionnante de jeunes gens talentueux a été présentée. Nous remercions donc vivement chacun des candidats. Les membres du Comité de pilotage se réuniront virtuellement (et personnellement dès que possible) 3 à 4 fois par an pour aborder et étudier les problèmes actuels relatifs à l'inégalité des sexes et à la diversité. Vous trouverez, dans l'encart ci-joint, la liste des membres du Comité de Pilotage ; n'hésitez pas à les contacter si vous avez quelque chose d'important à communiquer à notre équipe de gestion.

Membres du Comité de Pilotage EGD :

Hélène Gayle – USA (hgayle@care.org)
Patrick Solomon – USA (psolomon@care.org)
Doris Bartel – USA (dbartel@care.org)
Allison Burden – Thaïlande (aburden@care.org)
Jon Mitchell – USA (jmitchell@care.org)
Ashika Gunasena Serasundara – Sri Lanka (ashika@care.lk)
Ariel Fisancho-Arroyo – Pérou (afisancho@care.org.pe)
Theresa Hwang – USA (thwang@care.org)
Alka Pathak – Inde (alka@careindia.org)
Jane Iredale – Mali (jane.iredale@co.care.org)
Jean Nimubona – Burundi (jean.nimubona@co.care.org)

Dernières nouvelles sur le thème du genre dans le monde

CARE participe à la réunion de planification annuelle du Mécanisme de coordination sur la violence contre les femmes de l'ONU (GBV AOR en anglais) par Jasveen Ahluwalia, CARE Afghanistan et Leigh Stefanik, CARE USA

Nous avons bouclé l'année 2010 en participant, en tant que représentant de CARE, à la réunion de planification annuelle du Mécanisme de coordination sur la violence contre les femmes, qui s'est tenue à New York. CARE s'est unie à d'autres organisations internationales, agences de l'ONU et ONG, pour réfléchir sur les défis et les succès de l'année écoulée, identifier les problèmes prioritaires sur le terrain et planifier le travail de l'année à venir. CARE était la seule ONG à faire participer des représentants qui travaillent sur le terrain, ce qui d'une certaine façon, montre la faiblesse du mécanisme actuel de coordination humanitaire ; il reste, en effet, dominé en trop grande partie par les Nations Unies. Les discussions et la planification se sont centrées sur les priorités suivantes: 1) Défense et financement; 2) Soutien sur le terrain; 3) Élaboration de normes et standards et construction des connaissances; 4) Coordination; et 5) Préparation pour faire face aux urgences en matière de violence contre les femmes (GBV) et réduction des risques liés aux catastrophes. Jasveen, qui dirige actuellement le mécanisme de coordination sur la GBV en

Afghanistan, s'est portée volontaire pour représenter CARE au groupe de travail qui sera chargé de transformer les idées débattues en un plan de travail pour la période 2011-2012, en suivant les thèmes prioritaires qui ont été définis. Pour obtenir une copie du rapport de CARE, veuillez contacter Leigh à lstefanik@care.org. Pour plus d'information sur le travail de CARE en matière de GBV, consultez la page GBV/ Wiki Genre : <http://gender.care2share.wikispaces.net/Gender-Based+Violence>.

La division sexuelle du travail: obstacle à l'autonomisation des femmes par Miryam Moya, Coordinatrice, Programme sur l'égalité des genres Région LAC

En mars 2010, CARE Amérique Latine - Caraïbe a lancé un programme régional sur l'égalité des genres, qui a véritablement mis en lumière la manière dont la division sexuelle du travail affecte les femmes et fait obstacle à leur autonomisation. Nous avons mené une analyse pour identifier les changements à apporter, établir des alliances avec les organisations de femmes et les mouvements sociaux dans divers pays (Bolivie, Équateur, El Salvador, Nicaragua et Pérou), et nous avons commencé à réfléchir, à nous former et à chercher comment aborder le thème de la division sexuelle du travail ; ceci afin de générer des responsabilités conjointes au niveau des couples, des



EN PRISE AVEC LA REALITE

BULLETIN D'INFORMATION SUR L'EGALITE DES GENRES ET LA DIVERSITE

1er Numéro – 3ème Volume : Mars 2011

familles, des communautés et de l'État sur la question du travail rémunéré et non rémunéré. Nous avons proposé des politiques spécifiques pour traiter le problème de la division sexuelle du travail, qui semble être aujourd'hui le mécanisme le plus grave de subordination et de discrimination contre les femmes.

Le fait d'approfondir notre réflexion sur le travail reproductif rémunéré et non rémunéré réalisé par les femmes, nous a aussi conduit à nous interroger sur plusieurs des programmes et pratiques à l'intérieur de CARE. Les interventions destinées à promouvoir le leadership, augmenter les revenus, ou faire prendre conscience des droits qui existent, sans vraiment aborder la question de la distribution inéquitable des travaux et responsabilités assumés par les femmes au foyer, s'avèrent insuffisantes. Les programmes qui aident les femmes à entrer dans la sphère sociale doivent parallèlement aborder le problème de la division du travail et des responsabilités au sein du foyer. Sans une telle approche, nos programmes pourraient même entraîner une multiplication de la charge de travail des femmes. Tous ces thèmes nous ont également menés à une autoréflexion: quelle est la charge que les femmes qui travaillent pour CARE supportent? Comment gèrent-elles les pressions liées aux soins à donner aux enfants ou aux tâches ménagères? Comment mieux nous entraider? Quel rôle les hommes de CARE jouent-ils sur le plan domestique?

Lier la question de l'autonomisation des femmes à celle de la santé et de la nutrition

des enfants par Justine Freeman, Agent chargée du programme Genres, CARE USA

Une femme a-t-elle les ressources nécessaires et a-t-elle le pouvoir de prendre des décisions informées concernant l'allaitement et l'espacement des grossesses? Une femme enceinte peut-elle se rendre seule dans une clinique de soins sans crainte d'avoir honte? Nos programmes incluent-ils les hommes et les encouragent-ils à devenir plus concernés par le bien-être de leurs enfants et à s'occuper d'eux? Ce sont les questions que nous avons posées durant les deux journées de l'atelier conduit par Leah Berkowitz de l'Unité sur l'Impact des Programmes, atelier qui a porté sur l'intégration du thème de l'autonomisation des femmes à l'Unité sur la santé et la nutrition des enfants (CHAN en anglais) et s'est déroulé les 20 et 21 janvier. Au cours de cet atelier, l'équipe s'est penchée sur plusieurs questions, comme celle de savoir comment l'autonomisation de la femme peut constituer à la fois un but propre pour l'exercice de ses droits, et un facteur essentiel pour la santé et la nutrition de ses enfants. Chacun de nous dispose de choix multiples qui sont fortement influencés par les relations que nous établissons dans notre vie ou les rôles que nous jouons. À l'aide des exercices réalisés durant l'atelier, l'équipe CHAN a pu identifier comment le travail mené avait permis de refléter les liens importants qui existent entre ces deux aspects et qu'elle cherche maintenant à traduire dans la pratique. Pour plus d'information et de références sur cette réunion, envoyez-moi un courriel à : jfreeman@care.org.

Égalité des genres et diversité – Ce que cela signifie pour moi

Par Nana Yaa Nartey, Assistante de l'équipe chargée du développement, CARE Ghana

Participer à l'atelier sur l'EGD pour le compte de l'équipe de CARE Ghana en janvier 2011 a été pour moi la meilleure façon de commencer l'année. Je sais que mes collègues seront d'accord pour dire comme moi que cet atelier a été extrêmement profitable, non seulement en raison de la qualité des modérateurs, mais surtout parce qu'il a complètement modifié notre regard sur l'EGD. Ceux d'entre nous qui jusqu'à maintenant associaient EGD et féminisme, savent aujourd'hui que c'est bien plus que cela, et bien plus encore que ce que nous imaginions.

La première leçon que j'ai apprise est que les êtres humains sont par essence **divers**. Nous avons des manières de travailler et de communiquer qui sont différentes, des expériences distinctes, et nous sommes influencés par divers types de socialisations. Ce qui est acceptable pour moi en tant que personne peut paraître étrange à quelqu'un d'autre. Habituellement, nous jugeons les autres en fonction de la manière dont nous voyons le monde (notre **vision du monde**) et nous nous efforçons à peine de considérer que les autres peuvent en avoir une autre, divergente de la nôtre. Cela bien entendu peut provoquer des conflits si les deux parties campent sur leur position. Si par contre, nous prenons le temps de **prendre conscience** (nous connaître nous-mêmes, connaître les autres, en savoir plus sur la culture et les croyances de l'autre) et bien nous faisons le premier pas, devenons sensibles à l'approche EGD et pouvons appliquer le **modèle Aikido**. Ce qui m'a le plus frappé c'est qu'il n'est pas nécessaire de chercher constamment à être en accord avec les autres. Il suffit de se **comprendre** les uns les autres et d'arriver à un consensus sur la manière de progresser.





EN PRISE AVEC LA REALITE

BULLETIN D'INFORMATION SUR L'EGALITE DES GENRES ET LA DIVERSITE

1er Numéro – 3ème Volume : Mars 2011

J'ai décidé de devenir une « championne » de l'EGD, de mieux apprécier la nature diversifiée des êtres humains, de partager mes connaissances avec mon conjoint, ma famille et mon cercle d'amis, afin d'ouvrir mon esprit sur l'extrême diversité qui nous caractérise, celle de nos origines, de notre passé, d'**éviter tout jugement** lorsque nous communiquons avec les autres, et d'être sûre de comprendre la personne avec laquelle je suis en contact. Si chacun apporte du sien, je crois que CARE deviendra la championne de l'EGD que nous voulons tous. L'une des maximes intéressantes que nous avons partagées au cours de l'atelier pour mettre en relief le travail d'équipe a été: "Si vous voulez aller vite, avancez tout seul ; si vous voulez aller loin, avancez avec le groupe". Pensez-y!

Veillez consulter le matériel de formation de CARE sur l'EGD en anglais, français, espagnol et portugais sur Wiki Genres, portail : <http://gender.care2share.wikispaces.net/Gender+Equity+and+Diversity+work+at+CARE>

Tirer les leçons de l'enquête d'impact stratégique sur l'autonomisation des femmes

Jean-Michel Vigreux, Premier Vice-Président, CARE USA

Je suis heureux de vous annoncer qu'une série de fiches synthétiques a été publiée rendant compte des tendances majeures, des réussites, des défis et des leçons apprises sur les thèmes de la programmation et de l'autonomisation des femmes, à partir de l'enquête d'impact stratégique sur l'autonomisation des femmes (SII en anglais) menée entre 2004 et 2009. Ces fiches sont disponibles en anglais, français, arabe, espagnol et portugais. Sur la première page de la bibliothèque, vous trouverez des liens vers la plupart des documents qui ont été produits au cours des quatre ans de la SII, et qui maintenant incluent les six dernières fiches sur les urgences, la stratégie d'organisation de groupes, la violence, l'engagement des hommes, l'épargne des village et les associations de prêts, ainsi que la prévention en matière de VIH/SIDA. Les implications de la SII sur notre travail sont à souligner; si nous voulons jouer un rôle important pour faciliter l'autonomisation durable des femmes, nous devons de plus en plus prêter attention aux relations de pouvoir et aux dimensions structurelles qui perpétuent l'inégalité, en plus d'aborder l'action des femmes. Nous observons que de plus en plus de bureaux nationaux de CARE mettent l'accent sur les femmes et les jeunes filles pour les inclure dans les groupes d'impact ou promouvoir leurs droits, et faire d'elles les bénéficiaires directes du nouvel ensemble de programmes définis à long terme. J'invite tous ceux d'entre vous qui contribuent à cette nouvelle phase de programmes à exploiter l'information qui se trouve dans ces fiches et résumés. Veillez consulter les ressources concernant cette SII ou d'autres en visitant : <http://pqdl.care.org/sii/default.aspx>.

Étude sur le changement de comportement vis-à-vis des femmes: qu'avons-nous trouvé ?

Julia Ahmed, Chef d'équipe de COVAW, CARE Bangladesh



L'initiative dénommée Coût de la Violence contre les Femmes (sous le sigle COVAW en anglais) se base sur les vingt ans d'expérience que CARE Bangladesh a acquise sur l'autonomisation des femmes. Elle est très axée sur la prévention. Elle commence par s'interroger sur la manière dont nous pouvons progressivement introduire un changement dans les règles traditionnelles qui s'appliquent aux femmes, le comportement et les pratiques qui accepte la violence comme un moyen de résoudre les conflits. Pour illustrer cet effort, nous avons incorporé des exercices sur-mesure dans les sessions éducatives bimensuelles, au sein de 48 groupes basés dans les communautés, au sein de 24 villages faisant partie des trois zones couvertes par l'initiative COVAW. Voilà ce que nous avons trouvé:

- 1) Auparavant, quand on interrogeait sur les causes essentielles de la violence, la réponse systématiquement apportée était : la DOT. Maintenant, on assiste à un changement graduel étant donné que la manière globale de voir les choses – donnant aux hommes un droit de propriété sur les femmes et les filles – est remise en cause. Et au cours de la discussion de groupe, le débat le plus important n'a pas porté sur la question de savoir comment retirer du pouvoir aux hommes et le donner aux femmes, sinon sur comment instaurer de nouvelles **relations équitables entre** les hommes et les femmes.
- 2) Un exercice d'analyse mené avec deux groupes sur la notion de « temps », et la manière dont les hommes et les femmes passent les 24 heures de la journée, montre clairement et immédiatement le contraste marqué qui existe dans la distribution du temps entre hommes et femmes. Maintenant le groupe est à même de comprendre comment le fait pour les



EN PRISE AVEC LA REALITE

BULLETIN D'INFORMATION SUR L'EGALITE DES GENRES ET LA DIVERSITE

1er Numéro – 3ème Volume : Mars 2011

femmes d'avoir en plus à générer des revenus fait peser sur leurs épaules une **double pression**, celle de devoir exercer à la fois des fonctions productives et reproductives.

3) Au terme d'une procédure de consultation, nous avons quand même pu identifier une classe **d'hommes avec une attitude positive**: ceux-là utilisent leur pouvoir pour résister à la violence et aider aux tâches ménagères, comme le nettoyage, la cuisine ou le lavage. Nous savons tous que cela n'est pas facile dans le contexte dans lequel nous travaillons, car ce n'est pas un travail « d'homme ». Nous avons placés ces hommes en exemples, face à une audience plus large, au cours des 16 journées qu'a duré de la Campagne d'activisme récemment menée. Cette initiative a véritablement permis de rompre le silence au sein des communautés qui, sur le long terme, ont le pouvoir de changer les choses et de parvenir à établir des relations plus équitables entre hommes et femmes.

Diversité: un trésor qu'il ne faut pas laisser échapper

Rose-Marie Nkumbiri, Coordinatrice administrative, CARE Burundi

J'ai d'abord travaillé pour CARE International au Burundi en 2004, dans un poste d'appui de programme au bureau de Muyinga. Je voulais vraiment travailler à Bujumbura parce que je voulais être près de ma famille. En 2009, le poste de Coordinatrice administrative s'est libéré, et comme je pensais avoir les qualités pour l'occuper, j'ai présenté ma candidature, tout comme d'autres employés de l'organisation en interne. Quand la liste a été réduite, il ne restait plus que trois candidats pour passer l'épreuve écrite et orale ; deux étaient Tutsis et je suis Hutu. N'oubliez pas que le Burundi est un pays ravagé par la guerre et où les divisions ethniques sont très marquées.

Au moment où je sortais de l'interview, je suis passée près d'un groupe de collègues Tutsis qui à voix basse disait : « Nous sommes certains que c'est Rose-Marie qui aura le poste parce qu'elle est Hutu, mais laissons-les faire... ensuite ils se rendront compte qu'elle n'est pas assez bonne pour faire ce travail. » J'ai continué à marcher et je suis passée devant un autre groupe de la même appartenance ethnique qui disait : « C'est les Hutus qui raflent tout maintenant ! ». Cela m'a frustré parce qu'aucune de ces personnes ne faisait partie du jury de sélection et donc ne pouvait pas juger sur des faits concrets; en plus, la procédure n'était pas terminée et rien ne permettait d'arriver à ces conclusions.

Finalement, quand le résultat de la sélection a été publié par le département des Ressources Humaines, j'ai été la personne choisie pour occuper le poste. Depuis, je n'ai pas cessé de travailler dur pour montrer à ceux qui pensaient que j'avais été favorisée par mon appartenance ethnique, qu'ils s'étaient trompés.

Le succès ne s'est pas fait attendre et grâce à mes efforts quotidiens, j'ai obtenu une reconnaissance pour mon travail : j'ai reçu des Prix d'Excellence en 2009 et 2010 (« Roulements de tambour »). À ma grande surprise, ce sont les mêmes personnes qui avaient douté de mes compétences dans les couloirs qui furent les premières à me féliciter. La leçon que j'ai apprise, suite à notre formation sur les questions de genres et de diversité, est que nous devons mettre de côté nos jugements, nos perceptions et nos attentes et reconnaître les qualités et capacités des autres, parce que nous sommes différents, mais aussi complémentaires.

En bref: Évènements et Déplacements

- 25 des membres de l'équipe de CARE Myanmar (Birmanie) ont suivi le cours du Comité Permanent Inter-Agence (IASC) "Besoins différents – Chances égales" dicté en janvier et février 2011. En outre, la conseillère chargée des questions de Genre de Myanmar, Phyu Phyu Lin, a inscrit les 9 Coordinateurs des bureaux de terrain pour qu'ils suivent ce cours avant la fin mai 2011. Pour accéder au cours gratuit en ligne, allez sur: <http://www.iasc-elearning.org/home/>.
- Le travail de CARE avec les associations de veuves en Afghanistan a été présenté sur Globe et Mail, voir : <http://www.theglobeandmail.com/news/world/asia-pacific/in-broken-justice-system-women-in-kabul-find-their-legal-voice/article1914820/>. Seulement 4 femmes afghanes à temps plein et 20 travailleuses journalières ont pu mobiliser plus de 11000 veuves pour participer à des groupes de solidarité, au cours des 18 derniers mois.
- L'équipe de CARE USA a participé à une rencontre avec le Dr. Caren Grown, le nouveau conseiller en chef sur les questions de Genre du Bureau de l'USAID (Agence des Etats-Unis pour le Développement International) chargé des politiques, de la planification et de l'apprentissage. Pour plus d'informations sur cette rencontre consacrée au renforcement, à un niveau sans précédent, des activités sur les questions de genres, consultez Wiki Genre : <http://gender.care2share.wikispaces.net/>.
- CARE Asie a organisé le premier atelier du Programme de Leadership Féminin qui a rassemblé plus de 20 femmes venant de l'ensemble de la région. Elles ont établi trois sphères d'action prioritaire pour accroître le leadership des



EN PRISE AVEC LA REALITE

BULLETIN D'INFORMATION SUR L'EGALITE DES GENRES ET LA DIVERSITE

1er Numéro – 3ème Volume : Mars 2011

femmes en Asie : le recrutement, le développement et la rétention des équipes féminines ; s'occuper de la personne comme un tout ; et assurer la responsabilité du changement. Pour plus d'information, contactez: aburden@care.org.

Adolescentes et Gouvernance dans les pays du sud de l'Afrique

Siân Long, Consultante indépendante sur les droits des enfants et le VIH, basée en Afrique du Sud

Dans les pays du sud de l'Afrique, CARE a identifié la « jeunesse » ou plutôt les jeunes filles adolescentes comme un groupe d'impact et le thème de la gouvernance comme une cause sous-jacente de leur pauvreté et vulnérabilité. Des investigations récentes en Afrique du Sud et au Mozambique ont permis de faire ressortir quelques problèmes clés et possibles points d'analyse sur la manière dont les processus liés à la gouvernance peuvent renforcer les conditions de vie et créer plus d'opportunités pour les jeunes adolescentes, en s'appuyant sur le Cadre d'Autonomisation des Femmes existant et le nouveau projet de cadre de travail sur la Gouvernance, conclu en 2010.

Des ateliers participatifs ont été tenus avec des groupes de jeunes garçons et filles âgés respectivement de 12 à 14 et de 15 à 18 ans, et des débats ont eu lieu avec les principaux acteurs : parents, enseignants et décideurs locaux. Bien que la vie des adolescents dans ces deux pays soit très différente, il existe un certain nombre de similitudes. Les jeunes filles enceintes et les jeunes mères sont fortement stigmatisées, tant par les adultes que par leurs pairs du même sexe. Elles sont exclues des projets existants d'appui aux adolescents et les jeunes mères sentent qu'elles ne peuvent pas non plus participer aux groupes de subsistance adultes.

Sens de la justice: Pour se sentir fondée à réclamer ses droits, une personne doit sentir qu'elle en est légitimement capable. Le manque de confiance en soi et d'amour-propre, déjà bien connu chez les jeunes filles adolescentes, conduit celles-ci à avoir une conception moins bien formée de la justice et de ce qui est « juste » et « injuste », en comparaison avec leurs camarades du sexe opposé. Les garçons sont bien plus capables d'expliquer pourquoi certaines choses leur paraissent injustes et de les rationaliser quand elles ne leur plaisent pas. Cela veut dire qu'il faut se centrer davantage sur le soutien aux jeunes filles et garçons afin qu'ils pensent leurs droits, non seulement comme les "droits des enfants" mais encore pour qu'ils puissent reconnaître les injustices, en parler et y remédier par des solutions pratiques, en concertation avec les adultes.

Sécurité: Il y a un grand intérêt de la part des garçons et des filles de se sentir en sécurité dans les deux pays, et plus spécialement en Afrique du Sud où le niveau de la violence sexuelle et physique est très élevé, à la fois contre les jeunes filles et les jeunes garçons. La priorité est de permettre aux jeunes filles de sortir de la sphère privée, d'avoir accès aux espaces publics, de « voir et d'être vues ». De ce que l'on a pu observer, l'une des options qui s'offre pour cela est de remettre en cause la manière soumise dont les filles se comportent, ou sont supposées se comporter sur le plan physique, par exemple en leur permettant de suivre des cours d'autodéfense. Influencer sur l'aménagement d'espaces publics sûrs est également un moyen de mobiliser les acteurs locaux tels que les travailleurs sociaux, la police et les autorités locales, afin qu'ils puissent mieux comprendre les besoins et la réalité des adolescents.

Espaces amicaux de rencontre pour les ados: Les adultes ont tous dit combien les jeunes sont "difficiles", en particulier vers l'âge de 14 ou 15 ans, et ont même critiqué plus fortement les filles que les garçons. Les ados ont beaucoup parlé de leurs problèmes de communication avec les adultes. Les plus âgés, de 15 ans ou plus, ne sont pas intéressés par les activités "pour enfants" et veulent évoluer dans des espaces moins formels, gérés par des jeunes comme eux, des lieux où ils peuvent écouter de la musique, danser, être seuls entre eux, mais aussi recevoir des conseils, des informations en matière financière, et d'autres aides pratiques leur permettant de s'exprimer collectivement et d'acquérir des compétences dans le domaine de la gouvernance. Une autre des actions qui peuvent être menées à bien est de pousser les jeunes filles et garçons vers la prise de décision en développant des mécanismes qui renforcent leurs capacités de représentation et de dialogue, tout en aidant les adultes à mieux écouter et respecter les visions des jeunes. Un conseil scolaire et une ONG partenaire ont exprimé leur intérêt de soutenir des actions favorisant une plus grande participation des adolescents.

Dans la région du sud de l'Afrique, CARE utilisera cette information pour identifier les secteurs d'action potentiels ainsi que les brèches qu'il faut encore refermer. *Restez en ligne avec le Wiki Genre pour de plus amples informations sur ce travail.*